

Polar

Philippe Paternolli
Tout droit



Chapitre 1

Éditions du Caïman

Philippe Paternolli

Tout droit

Collection Polars en France N°33

Éditions du Caïman

Du même auteur

La percée de Quasdanovitch

Éd. Itinéraires, 2000

Mélodies malsaines

Éd. de la Bastide, 2001

Alpes noires

Éd. du Caïman, 2011

Camarguestan !

Éd. du Caïman, 2013

Carré noir sur fond noir

Éd. du Caïman, 2016

Arrêtez-moi là

(avec Annabelle Léna)

Éd. du Caïman, 2018

Jouer le jeu

Éd. du Caïman, 2019

Syzygie

Éd. du Caïman, 2020

Et participation aux recueils de nouvelles

Mortelles primaires

Éd. Arcane 17, 2016

1917, Octobre rouge

Éd. Arcane 17, 2017

50 ans après, des nouvelles de mai 68

Éd. du Caïman, 2018

Rouge Cent

Éd. Arcane 17, 2020

Vive la Commune !

Éd. du Caïman, 2021

Ce roman évoque un virus mortel. Toutefois, vous ne lirez pas une histoire inspirée de la Covid-19. La première version de ce texte datant de 2003, c'est alors la campagne d'attaques à l'anthrax ayant touché les États-Unis en 2001 qui m'a inspiré le lyxamaxyl dont il est ici question.

Certains lecteurs relèveront à juste titre une analogie certaine entre les accidents fictifs d'Oskar Tysblätt et Clayton Pesca avec ceux – hélas bien réels – des pilotes de formule 1, Roland Ratzenberger et Ayrton Senna, le champion argentin.

Toutefois, comme à l'accoutumée, tout ceci n'est qu'une fiction, et toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé ou avec des personnages existant ou ayant existé serait fortuite. Sauf indication contraire...

PROLOGUE

samedi 30 juin 2013 – Silverstone.

Le soleil. Soleil d'été sur le Northamptonshire, dans un ciel qui se souvenait encore de pluies récentes. Un ciel déchiré par le vacarme monstrueux des bolides dont les moteurs rugissaient, dans l'attente de la première séance qualificative de cette huitième manche du championnat de Formule 1. Dans les stands du circuit de Silverstone comme dans les tribunes, les visages sont graves, encore marqués par la mort du jeune pilote hongrois, Oskar Tysblätt. Dans la matinée, au cours de la dernière séance d'essais libres, sa Ford-Racing s'était pulvérisée contre le mur de pneumatiques de *Stowe*, le virage en bout de *Hangar straight*, la longue ligne droite où les moteurs peuvent exprimer leur pleine puissance. Malgré l'intervention rapide des secours, Tysblätt était mort dans l'hélicoptère durant son transport vers l'hôpital de Coventry.

Parmi les spécialistes – pilotes, ingénieurs, mécaniciens – tout comme chez les simples amateurs de sports mécaniques, l'incompréhension l'emportait sur la tristesse, pourtant vive. Sous le clair ciel d'été naissant, une piste sèche, le vent nul ou presque, que s'était-il passé pour que Tysblätt tire ainsi tout droit à plus de 300 km/h ? Les sorties de piste, à cet endroit-là, survenaient à 150 km/h après que les pilotes eurent freiné et rétrogradé. Aucun n'était encore venu se fracasser en sortant de *Stowe* à pleine vitesse. Premier accident mortel sur ce circuit depuis 1986. Une enquête avait été ouverte.

Après une brève concertation entre organisateurs et pilotes, le programme du Grand Prix avait malgré tout été maintenu, à commencer par les trois séances

qualificatives de l'après-midi, sans l'écurie Ford-Racing qui avait, par décence, retiré sa seconde voiture. Le lendemain, les autres pilotes porteraient un casque avec une bande noire lors de la course. Les autorités judiciaires avaient permis que le mur de pneumatiques bordant *Stowe* soit reconstitué, les policiers ayant effectué tous les relevés nécessaires en un temps record. Les organisateurs et les dirigeants de la Fédération Internationale Automobile étudiaient déjà les possibilités de réaménagement de cette zone du circuit pour l'édition 2014...

The show must go on...

La Vanwall à la livrée verte et jaune du champion argentin Clayton Pesca s'élança dès le début de la séance, aussitôt suivie par la plupart de ses principaux concurrents. Pesca dominait le championnat, ayant remporté quatre des sept grands prix jusque-là disputés. Une clameur parcourut les tribunes, couvrant presque les rugissements des moteurs, comme à chaque fois que le triple champion du monde entrait en piste. Les connaisseurs savaient qu'un tour de circuit de Pesca revêtait un caractère exceptionnel, une leçon de conduite tant la trajectoire qu'il imposait à son bolide alliait puissance et fluidité.

Pesca effectua le premier tour non chronométré, accordant au passage un bref regard à l'endroit où le Hongrois avait achevé sa vie en une trajectoire rectiligne. L'Argentin ne comptait pas s'éterniser lors de cette première séance qualificative. Il adopta une stratégie classique : boucler le plus tôt possible un tour assez rapide lui permettant de revenir aux stands pour s'économiser et économiser aussi la mécanique de sa voiture. Il effectuerait ensuite tranquillement quelques réglages avec ses ingénieurs, en vue des deux autres séances qualificatives à enchaîner dans l'après-midi –

séances cruciales puisque de leurs résultats découlaient la position de chaque pilote sur la grille de départ du Grand Prix. Depuis deux ans, sauf ennui technique ou exploit d'un de ses adversaires, Pesca décrochait la *pole*.

La Vanwall avait avalé la première partie du circuit en un temps record. Pesca allait encore une fois écraser la concurrence. Il aborda le triptyque *Maggotts/Becketts/Chapel* – un enchaînement de courbes mythique – dans les meilleures conditions, pénétrant dans le premier virage à fond de septième, à plus de 300 km/h, levant à peine le pied dans le second puis rétrogradant en cinquième pour franchir le dernier et aborder *Hangar Straight* comme un boulet de canon. Les réglages de la voiture étaient parfaits, les appuis de la Vanwall avaient absorbé les effets de la gravitation sans broncher. Pesca écrasa l'accélérateur et libéra toute la puissance de son moteur dans la longue ligne droite. À l'amorce de *Stowe*, virage à droite serré, Pesca tapa dans les freins à l'ultime instant. Le bolide tira néanmoins tout droit et s'écrasa contre le mur de pneumatiques. Une clameur d'effroi recouvrit les hurlements des moteurs. Clayton Pesca mourut sur le coup. À moins de cinq mètres de l'endroit où Oskar Tysblätt avait péri le matin même. Deux accidents mortels dans le même virage, à quelques heures d'intervalle.

PREMIÈRE PARTIE

lundi 1er février 2016 – zoo de La Barben.

À la faveur du clair de lune, la silhouette de Noël Texier se découpa dans le ciel de Provence. Dans le même temps, l'agitation gagna les animaux, et plus particulièrement les fauves. Créé en 1971 à quelques kilomètres de Salon-de-Provence, le zoo de La Barben, ouvert tous les jours de l'année sans exception, reposait jusqu'alors dans le calme.

Un homme surgit du bâtiment dédié au couple de tigres. Texier parut satisfait. 2 heures du matin, l'homme était ponctuel.

— L'argent ? demanda l'homme.

Texier sortit une enveloppe de la poche intérieure de son blouson. L'homme s'en empara et, sans prendre la peine de l'ouvrir et s'assurer que la somme prévue s'y trouvait, la fourra dans une large poche de sa tenue de soigneur, une sorte de combinaison de pompiste de couleur grise, en matière souple et imperméable. Il invita Texier à le suivre en ouvrant la porte blindée du « dortoir » des tigres. Un rugissement éventura le silence. Ils pénétrèrent dans un petit bâtiment aux murs épais de béton brut. Un couloir étroit longeait trois cellules aux barreaux imposants. Au fond de chacune d'elles, une porte blindée équipée d'un mécanisme télécommandé permettait l'accès des fauves à leur enclos, où ils passaient la journée à l'ombre de pins méditerranéens ou à profiter du soleil sur des roches naturelles au milieu desquelles avaient été aménagés une cascade et un bassin artificiels. Le public pouvait, aux bonnes heures,

contempler les tigres prenant leur bain à travers d'épaisses vitres sécurisées.

L'homme conseilla à Texier de rester contre le mur du couloir, à distance des barreaux : si l'espace entre chacun d'eux était trop réduit pour qu'un animal puisse glisser la patte à travers, il était toutefois suffisant pour lui permettre de planter ses leurs griffes dans votre pied et partant de là, de vous attraper la jambe entière. On pouvait imaginer la suite...

Sur les trois cellules où les tigres passaient leurs nuits, la première était vide depuis plusieurs mois, la deuxième occupée par Armios, un mâle que cette visite nocturne rendait nerveux ; Ziunga – la sœur d'Armios – dormait sur le sol de la troisième.

— Les gardiens ? se renseigna Texier.

— Je m'en suis occupé, comme je me suis occupé de celle-ci, répondit l'homme en désignant la femelle endormie. Elle a eu sa dose, vous êtes tranquille jusqu'à l'aube. Suivez-moi !

Texier obéit. Lui qui imposait crainte et respect à longueur de journée, acceptait d'être commandé. Le jeu en valait la chandelle : une tigresse !

L'homme déverrouilla la cage de Ziunga puis recula de deux pas. Texier s'approcha du fauve anesthésié, le caressa entre les oreilles, à pleine main. Respira l'odeur puissante. S'allongea sur le corps de la bête endormie, étreignit la masse de muscles à travers la fourrure épaisse. Il n'y tint plus. Se dévêtit. Entièrement. Il bandait. Il s'agenouilla entre les pattes de la tigresse. Les écarta. Dans la cage voisine, le mâle Armios rugit. Autour, d'autres animaux exprimèrent des signes de nervosité, d'excitation.